



Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À L'ASSOCIATION ITALIENNE "MÉDECINS AVEC L'AFRIQUE CUAMM"

*Salle Paul VI
Samedi 7 mai 2016*

[Multimédia]

Je suis heureux, chers frères et sœurs, de souhaiter la bienvenue à chacun de vous, « Médecins avec l'Afrique CUAMM », qui œuvrez pour la protection de la santé des populations africaines ; et je suis plus heureux encore après avoir écouté les paroles qui m'ont beaucoup approché de ces lieux lointains, le témoignage de ces médecins a conduit mon cœur là-bas, là où vous allez simplement pour trouver Jésus. Et cela m'a fait beaucoup de bien. Merci. Votre organisation, expression du caractère missionnaire du diocèse de Padoue, a engagé au fil des ans de nombreuses personnes qui, en tant que bénévoles, se sont prodiguées pour réaliser des projets à long terme dans une optique de développement. Je vous remercie pour ce que vous faites en faveur du droit humain fondamental de la santé pour tous. En effet, la santé n'est pas un bien de consommation, mais un droit universel pour lequel l'accès aux services médicaux ne peut être un privilège.

La santé, surtout celle de base, est de fait niée — niée ! — dans diverses parties du monde et dans de nombreuses régions d'Afrique. Ce n'est pas un droit pour tous, mais plutôt encore un privilège pour quelques-uns, ceux qui peuvent se le permettre. L'accès aux services de santé, aux soins et aux médicaments reste encore un mirage. Les plus pauvres n'arrivent pas à payer et sont exclus des services hospitaliers, même des plus essentiels et primaires. D'où l'importance de votre généreuse activité pour soutenir un réseau étendu de services, en mesure d'apporter des réponses aux besoins des populations.

Vous avez choisi les pays les plus pauvres de l'Afrique, les pays sub-sahariens, et les régions les plus oubliées, « le dernier maillon » des systèmes sanitaires. Ce sont les périphéries géographiques dans lesquelles le Seigneur vous envoie pour être de bons samaritains, pour sortir

et aller à la rencontre du pauvre Lazare, en traversant la « porte » qui conduit du premier au tiers-monde. Voilà votre « porte sainte » ! Vous œuvrez parmi les couches les plus vulnérables de la population : les mères, pour leur assurer un accouchement dans la sécurité et la dignité, et les enfants, en particulier les nouveau-nés. En Afrique, trop de mères meurent pendant l'accouchement et trop d'enfants n'atteignent pas le premier mois de vie à cause de la malnutrition et des grandes endémies. Je vous encourage à rester au milieu de cette humanité blessée et en souffrance : c'est Jésus. Votre œuvre de miséricorde est le soin du malade, selon la devise évangélique « Guérissez les malades » (*Mt* 8, 10). Puissiez-vous être des expressions de l'Église mère, qui se penche sur les plus faibles pour en prendre soin.

Pour favoriser les processus de développement authentiques et durables, de longs délais sont nécessaires, dans la logique de semer avec confiance et d'attendre avec patience les fruits. Tout cela est démontré également par l'histoire de votre Organisation qui, depuis plus de soixante-cinq ans, est engagée aux côtés des plus pauvres en Ouganda, Tanzanie, Mozambique, Éthiopie, Angola, Soudan du sud, Sierra Leone. L'Afrique a besoin d'accompagnement patient et constant, tenace et compétent. Les interventions nécessitent une organisation de travail sérieuse, exigent la recherche et l'innovation et imposent le devoir de transparence à l'égard des donateurs et de l'opinion publique.

Vous êtes médecins « avec » l'Afrique et non « pour » l'Afrique, et cela est très important. Vous êtes appelés à faire participer les Africains au processus de croissance, en marchant ensemble, en partageant les drames et les joies, les douleurs et les enthousiasmes. Les peuples sont les premiers artisans de leur développement, les premiers responsables ! Je sais que vous affrontez les défis quotidiens avec gratuité et une aide désintéressée, sans prosélytisme ni occuper des espaces. Au contraire, en collaborant avec les Eglises et les gouvernements locaux, dans la logique de la participation et du partage d'engagements et de responsabilités réciproques. Je vous exhorte à maintenir votre approche particulière aux réalités locales, en les aidant à croître et en les quittant lorsqu'elles sont en mesure de continuer seules, dans une perspective de développement et de durabilité. C'est la logique du grain de blé qui disparaît et meurt pour porter un fruit durable.

Dans votre précieux service aux pauvres de l'Afrique, vous avez comme modèles votre fondateur, le docteur Francesco Canova, et le directeur historique, le père Luigi Mazzucato. Le docteur Canova développa au sein de la fuci l'idée d'aller dans le monde pour porter secours aux derniers, en projetant un « collège pour futurs médecins missionnaires » et en définissant la figure du médecin missionnaire laïc. Pour sa part, le père Mazzucato a été directeur du CUAMM pendant 53 ans, et est décédé le 26 novembre dernier à l'âge de 88 ans. Il a été le véritable inspirateur des choix fondamentaux, parmi lesquels avant tout la pauvreté. Il a laissé écrit dans son testament spirituel : « Né pauvre, j'ai toujours cherché à vivre avec le minimum indispensable. Je n'ai rien de personnel et je n'ai rien à laisser. Que l'on donne aux pauvres le peu de vêtements que je possède ».

Dans la lignée de ces grands témoins d'une missionnarité de proximité et évangéliquement féconde, vous accomplissez avec courage votre œuvre, en exprimant une Église qui n'est pas une « super clinique pour VIP », mais plutôt un « hôpital de campagne ». Une Église au grand cœur, proche des nombreux blessés et humiliés de l'histoire, au service des plus pauvres. Je vous assure de ma proximité et de ma prière. Je vous bénis tous, ainsi que vos familles et votre engagement pour le présent et l'avenir du continent africain. Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier aussi pour moi, afin que le Seigneur me fasse devenir chaque jour plus pauvre. Merci !